

1<sup>ER</sup> LAURÉAT MINEUR

Catégorie Intermédiaires

## L'ÎLE PERDUE

L'homme se réveille brusquement se grattant de la tête aux pieds à cause du sable. Il se frotte les yeux et regarde autour de lui. Il voit que ce n'est pas un rêve mais bien la réalité : il est perdu au beau milieu d'une île. Il commence à se redresser et décide d'explorer cette vaste et profonde forêt. Tout d'abord, il retourne dans son épave pour prendre les objets nécessaires à son expédition. Il trouve des bougies, un sac, des cacahuètes et il embarque le silex qu'il a trouvé la veille. A l'autre bout de l'île, au même moment, une jeune femme vêtue d'un simple pagne court comme une gazelle, sautant au-dessus des buissons à la poursuite d'un sanglier. Le sanglier finit par trébucher et la femme le transperce avec une lance qu'elle a fabriquée elle-même avec un bout de bois, une pierre et une liane. Elle pousse alors un cri et un autre cri lui répond. On entend des craquements dans les arbres et un gorille apparaît, l'ami de la jeune femme. Le gorille s'empresse de saisir le gibier et l'emporte. La jeune femme le suit jusqu'à sa cabane perchée dans les arbres.

Au même moment, l'homme arrive dans la forêt près d'une cascade où il en profite pour se désaltérer. Il mange quelques cacahuètes quand, tout d'un coup, il voit un crocodile. Ce crocodile l'observe avec un regard d'envie et se jette sur lui pour le dévorer. L'homme avec une agilité déconcertante l'esquive de peu et s'enfuit encore plus profondément dans la forêt. Soudain, il entend un bruit, il tourne la tête mais ne parvient à distinguer qu'une chevelure passant à toute allure. Il commence à paniquer et se demande à qui peut bien appartenir cette chevelure. Il crie : Qui est là ? Qui est là ? Mais personne ne répond. La femme l'observe cachée derrière un arbre très intriguée. L'homme finit par l'apercevoir et distingue peu à peu son visage à travers les branches. Il hésite à s'approcher. Il fait le premier pas mais ce dernier provoque la fuite de la jeune femme. Il se met alors à courir à son tour mais si la femme n'a pas de mal à se faufiler, lui finit par trébucher et se blesse à la jambe. La femme sent que l'homme n'est plus derrière lui, elle s'arrête et le voit blessé au sol. Elle s'approche tout doucement de lui, se met à toucher le sang et le regarde avec des yeux ébahis. Elle part et revient très vite avec des herbes médicinales qu'elle lui pose sur la jambe. L'homme étonné la regarde faire. Jamais il n'a été soigné de la sorte. Il se pose plein de questions. La femme l'observe, le touche, le hume même. Il est gêné mais ne bouge pas.

Quelques minutes plus tard, la femme construit une espèce de civière avec du bois, des feuilles, installe l'homme dessus et le traîne jusqu'au pied de sa cabane. Elle attache la civière avec des lianes et pousse alors son cri. L'homme sent qu'il s'élève sans savoir comment il n'ose pas bouger. Arrivé en haut, il se trouve nez à nez avec le gorille. Il pousse un cri d'effroi. L'animal à son tour émet un rugissement glacial mais la jeune femme intervient et leur indique par des signes qu'ils n'ont rien à craindre.

L'homme se calme, soupire et s'endort d'épuisement. Le gorille retourne dans la cabane. La femme reste pensive...

« *Au-delà  
des lignes* »

4<sup>ème</sup> ÉDITION 2019

2<sup>ÈME</sup> LAURÉAT MINEUR

Catégorie Intermédiaires

**J**e suis arrivé en France un soir de jour de l'An. Il faisait froid.  
J'étais clandestin avec mes deux valises. Je suis allé à la préfecture.  
J'étais un vieux « sonac ». Pour vivre, j'allais voler des vélos à la déchetterie.

La préfecture m'a d'abord rejeté.

On nous a mis dans un foyer à quatre dans une même pièce.

Je me mettais sur le balcon pour attendre. Le premier mot que

j'ai appris c'est bonjour. Je disais bonjour à tout le monde

depuis mon balcon. Ensuite, j'ai appris à compter jusqu'à dix,

puis jusqu'à vingt, puis plein d'autres mots...

Merci quand même la France, je suis heureux de t'avoir rencontrée.

Merci de m'avoir finalement sorti de la galère sinon

je serais encore un vieux « sonac » au bled.

**LE PREMIER  
MOT**

ID

3<sup>ÈME</sup> LAURÉAT MINEUR

Catégorie Intermédiaires

**R**encontre entre amis  
École ensemble avec les filles  
Départ imminent  
Oran est très grand  
Univers glacial  
Ambiance de malade  
Ne touche pas à mon pote  
En route pour le tour du monde sans flop  
Zimbabwe c'est fait  
Ensemble on est refait  
Rencontre entre amis  
Gare à toi si tu m'oublies  
Algérie c'est notre pays  
Ici c'est Paris  
Nous sommes nos propres armes  
On est riche sans avoir vendu notre âme  
Courses poursuites et abus  
Honolulu on ne t'a pas vu.

**ROADTRIP**

Rédouane



1<sup>ER</sup> LAURÉAT MAJEUR

Catégorie Intermédiaires

**J'AI ÉTÉ  
CONTENT  
DE...**

**J**e m'avançai sur la cour (sans miracles) et commençai à tourner (en ronds).

Je vis alors que dans l'autre sens, un autre prisonnier (que je ne connaissais pas encore) tournait déjà, et nous allions nous rencontrer dans un instant...

Au moment où j'étais sur le point de le croiser, l'individu s'arrêta et me précisa (inutilement) :

- Je suis arrivant.

- Comme tout le monde, répondis-je (en m'arrêtant aussi).

Ici : il n'y a jamais de partant (sinon les pieds devant, ajoutai-je en moi-même).

- Ailleurs, on m'a dit que ça meurt beaucoup dans cette Centrale !

- Depuis qu'ils touchent « la prime », confirmai-je tout en désignant du menton les fenêtres de « l'infirmerie ».

- Et qui leur donne cette prime ?

- La Procuration voire la Préfectature.

- Ah. Et comment sont désignés les candidats aux derniers soins ?

- Un tableau noir circulaire, portant la liste de tous les perpètes « détenus » dans ce camp. Une fléchette « réglementaire », et le tour du « candidat suivant » est décidé en un geste.

- Je vois, je vois. Et, on les... on nous comment ?

- C'est simple. On repère nos points faibles. Êtes-vous cardiaque, poitrinaire ou autre. On vous prescrit alors sans raison, tout ce qui vous est contre-indiqué. À très fortes doses, évidemment. À ce régime-là, l'organisme tient le coup deux à trois années et on obtient une magnifique « mort naturelle ». On passe alors à la prochaine prime.

- Mais... la Ministre de l'Injustice ne sait donc pas ce qui s'y passe ici ?

- Évidemment qu'elle sait : puisque c'est elle qui fixe le barème des primes allouées pour l'année et par « établissement ».

- Et aucun recours n'existe face à cette pratique ?

- Si, vous pouvez tenter de faire différer votre tour en déposant une requête au « P.E.P. ».

- Au quoi ?

- Au service des : « Prisonniers Éliminés Prioritairement ».

Le plus difficile étant de trouver leur boîte à « courrier intérieur ».

Car ils la déplacent souvent – afin de réduire le nombre de requêtes qui leur est soumis. Mais certains obtiennent pourtant que leur nom soit retiré du tableau durant un certain temps.

- Merci du renseignement !

- De rien.

L'individu arrivant me parut un instant abattu, cependant il reprit sa marche. Après quelques pas, il se retourna pour me lancer :

- J'ai été content d'y faire votre rencontre !

Je hochai plusieurs fois la tête pour lui signifier : « Moi aussi ».

J'avais repris ma « promenade » lorsque je m'entendis derrière moi appeler :

- Hééé, l'ancien ! J'ai oublié d'y vous demander quelque chose encore.

Je m'arrêtai et l'attendis. Il fut vite revenu à mon côté :

- Et si j'tentais mon transfert ?

# « Au-delà des lignes »

4<sup>ème</sup> ÉDITION 2019

- Votre transfert ! D'ici que vous soyez redéporté dans un autre camp, vous serez déjà mort avant.

- Vous croyez !?

- Je ne crois pas. J'en suis sûr. Enfin presque... Les demandes de transfèrement n'aboutissent presque jamais. Celles-ci « s'égarèrent » entre deux bureaux, ou vous reviennent « à compléter ».

On vous demande pourquoi vous voulez partir ailleurs. Mais où, en fait ! On vous demande « de quel droit votre requête » et d'autres choses encore. En attendant, les mois et les années passent mais vous êtes toujours là. Si toutefois la fléchette ne vous a pas déjà désigné pour ces soins que vous savez.

- Mais je n'ai pas été condamné à... à crever là-dedans, moi ! (cria-t'il).

- Nous non plus. Et pourtant...

L'individu me parut attristé. Il regarda autour de lui cette grande cour, vide de « détenus »

- Où sont passés les autres prisonniers ?

- Comme d'habitude. Ils sont dans « leur » cage.

- Ah. Vous m' Rassurez ! J'avais cru qu'ils étaient déjà tous... et que nous étions, vous et moi : les derniers sursis...

- Non, pas encore. Mais c'est vrai que les rencontres sont rares ici. Peu sont motivés à marcher encore.

Je repris ma « promenade », laissant derrière moi l'arrivant.

Celui-ci restait planté sur place et parlait maintenant tout seul...

**Daniel**

2<sup>ÈME</sup> LAURÉAT MAJEUR

Catégorie Intermédiaires

## RENCONTRE ÉPHÉMÈRE ET NATURELLE

Coquelicots des blés, emblème du printemps,  
Vagabonds, qui se posent comme les voyageurs  
Qu'on trouve le matin où personne les attend.  
Diaspora éternelle d'un peuple sans demeure,  
Parangon, des nuisibles aux yeux des paysans,  
Qui se cachent à l'abri des grands épis flottants,  
Que va trahir la vague au creux du synclinal  
Des bolas, orchestrées par un vent estival.  
Jusqu'au bord de nos routes en lisière des prés,  
A l'instar des gitans, ils se sont installés.  
Et comme un peuple fier qui cache sa douleur.  
Mêlent aux épis d'or le rouge de leur cœur.  
Folkore ! Que ces fleurs aux couleurs pyromanes.  
Qui dansent sous le vent avec des airs tziganes.  
Des enfants sont passés glanant de chauds bouquets.  
Le paysan aussi pour engranger son blé.  
Le temps s'en est allé... Coquelicots, partis,  
Emportant leurs couleurs... c'est l'été qui s'enfuit.  
L'oiseau ne chante plus et le grillon s'enterre.  
Les blés ont disparu ne laissant que la terre  
Le ciel s'est préparé à recevoir l'hiver.  
La terre a revêtu une livrée austère.  
Mais un jour reviendra une autre migration,  
Se reposer le temps d'une respiration.

Michel



3<sup>ÈME</sup> (ex aequo) LAURÉAT MAJEUR

Catégorie Intermédiaires

Chaque fois que je me couche, 7 portes viennent à moi.  
Chaque fois que je ferme les yeux, une clef m'est livrée.  
Je tourne la clef dans chaque serrure espérant que,  
tour à tour, chaque porte s'ouvre.  
Je les ouvre une à une, lentement,  
tandis que je ferme les yeux avec force.  
Je ne veux pas quitter mon rêve. Je veux qu'il soit la réalité.  
Il est la réalité. Je suis dans un combat sans fin.  
Ouvrir une porte est un effort douloureux, éreintant.  
J'ai du mal à me déplacer d'une porte à l'autre.  
Ensuite, il me faut tendre mon bras avec patience, avec souffrance.  
L'angoisse m'envahit, m'étouffe, me noie.  
D'une porte à l'autre, tout est toujours plus difficile.  
J'ai peur que ma joie d'ouvrir les précédentes se révèle vaine,  
folle, bloquée par une ultime porte condamnée, en impasse.  
J'ai déjà ouvert 6 portes. Mon cœur bat la chamade,  
je m'asphyxie, je suis comme paralysé. Je n'ose y croire.  
Ai-je fait le plus difficile ou celui-ci reste-t-il à venir ?  
Le jour se lève.  
Il ne me reste plus qu'un court instant pour ouvrir la dernière porte.  
Derrière elle se trouvent ma famille, mes amis, le pays que j'aime,  
une nouvelle rencontre avec la liberté, la joie, la vie...  
J'ai ouvert les yeux. La septième porte est devant moi.  
Je la touche. Je la frappe. Je la griffe. Je hurle ma douleur.  
J'ai perdu la clef. Je n'ouvrirai pas la porte.  
Je suis réveillé. Mon rêve s'est dissipé. Je n'ai pas su le retenir,  
le faire vivre, le faire devenir réalité.  
Je suis prisonnier. La septième porte est celle de ma cellule.  
Elle seule est réelle. Cauchemar de la réalité.  
Je pleure...

## LES 7 PORTES

Eduardo

3<sup>ÈME</sup> (ex aequo) LAURÉAT MAJEUR

Catégorie Intermédiaires

**H**ey, si j'avais su, j'aurais soulagé tes chagrins  
Tes petits doigts, j'les aurais serrés dans les miens  
On aurait ri à en contaminer le ciel  
Tu sais nos vies, je me serais cogné pour qu'elles soient belles  
Hey, si j'avais pu j'aurais été bien plus vivant  
Mais là c'est dur, les murs qui m'entourent sont si grands  
Faut que tu saches, y'a pas d'or sous les arcs-en-ciel  
Faut pas qu' tu lâches même si parfois, c'est pas du miel  
Hey attends un peu, redis-moi comment tu t'appelles  
Qu'est-ce que j'y peux, c'est comme si t'étais tombée du ciel  
Je t'aurais compté l'histoire d'un petit arlésien  
D'un marabout chinois, d'un lapin magicien  
D'un père qui n'en savait rien  
Hey, j'aurais voulu conduire ta main jusqu'à l'autel  
Et sans trembler te faire danser une tarentelle  
J'aurais aimé que tu me parles un peu de toi  
Avant que mes yeux ne se noient perdu dans le brouillard  
Hey attends un peu, redis-moi comment tu t'appelles  
Qu'est-ce que j'y peux c'est comme si t'étais tombée du ciel  
Je t'aurais compté l'histoire d'un petit arlésien  
D'un marabout chinois, d'un lapin magicien  
D'un père qui n'en savait rien

## L'ARLÉSIENNE

DB